

éditorial

Dans un article que nous publions dans ce numéro¹, nous passons en revue une série de faits qui, pris isolément, passent inaperçus mais qui, mis en synergie, font peser à terme des menaces sur l'école maternelle : changement des dispositions relatives à la scolarisation en maternelle dans la partie législative du Code de l'éducation, possibilité offerte aux communautés de communes de gérer le scolaire, élargissement du champ d'intervention des autres modes de garde vers les enfants jusqu'à six ans.

La toile de fond de ces menus changements est l'intégration à marche forcée dans une Europe libérale : privatisations, déréglementations², mises en concurrence, marchandisation de tout ce qui peut un temps apaiser l'insatiable appétit des actionnaires. L'école maternelle française a trop longtemps capté ce public de jeunes parents solvables et prêts à tout pour la réussite de leur rejeton, et elle est bien la seule en Europe (avec la Belgique) ; partout ailleurs, ces chers petits sont pris en charge par des structures privées et payantes, et c'est le règne du chacun pour soi. La tendance n'est pas à l'alignement sur le cas particulier³, ni sur le mieux disant, et encore moins à la prise en charge collective de services généraux.

Alors, pour mieux se couler dans le moule que la Constitution européenne nous propose, sous le prétexte électoraliste et démagogique de baisse des impôts, l'État s'est massivement engagé dans le transfert de charges vers d'autres collectivités territoriales et, surtout, vers les individus.

La conception de cette forme d'organisation sociale qui tend vers la juxtaposition⁴ des individus, est motivée par un mercantilisme effréné, on l'aura compris. Elle procède, et c'est plus grave, de l'oubli de ce qui fondamentalement fait l'humain : un être social depuis l'aube de l'humanité, un

¹ Voir notre rubrique Actualités p. 87

² Un petit reclassement à 120€ par mois en Roumanie, ça vous dit ?

³ Fut-il « l'école que le monde nous envie » mais que d'aucuns ici voient sur le déclin...

⁴ Cette « juxtaposition » et ce « tissu » ne sont pas sans rappeler les fonctionnements de l'oral et de l'écrit. Faut-il y voir une volonté inconsciente de maintenir la population dans le conjoncturel et l'éloigner du structurel ou seulement une simple coïncidence ?

être qui se construit humain dans la relation à l'autre, dans la socialisation, par le tissu⁴ social dans lequel il vit, un être qui ne peut devenir individu que par le travail qu'il aura effectué dans son groupe. Quelle sera cette masse d'entités non constituées en individus si ce n'est une somme de consommateurs grégaires de temps en temps par des campagnes publicitaires de tous poils, d'où qu'ils poussent ?

L'école maternelle a son rôle plein et entier à jouer dans cette construction fondamentale de l'humanité de chacun. À condition qu'elle ait conscience de sa responsabilité : certes, elle peut fonctionner en juxtaposant les classes, en juxtaposant et cultivant des individus, mais elle peut aussi, si elle en a la volonté, organiser l'école en une société dont les membres font l'apprentissage des contraintes et vertus de la vie collective, font la découverte de la force de réflexion et de conscientisation d'un groupe au travail, font du fil des jours et de la trame des activités la toile sur laquelle ils vont écrire leur histoire.⁵

Par le simple fait d'exister comme lieu de collectif, l'école maternelle devient lieu de lutte et de résistance.

Essentiellement fréquentée auparavant par les « couches populaires », l'après-guerre a vu l'école maternelle fréquentée de plus en plus par les classes moyennes et supérieures. Cela en a changé la nature et les modèles dominants qui y ont cours.

On est passé d'un « modèle productif » où l'enfant est évalué en fonction de ses « bons résultats », de la réussite « technique » de ses travaux (tressage, pliage, tissage), de son aptitude à l'effort, de son « application », à un « modèle expressif » où « *l'enfant qui est valorisé est celui qui parvient à exercer ses capacités d'autonomie et de coopération, voire ses capacités de "jeune chercheur" dans ses activités* »⁶ et à faire preuve de son originalité et de l'expression de sa personnalité, voire peut-être maintenant à un « modèle constructif » dans l'école maternelle contemporaine soucieuse de « compétences transversales » et d'évaluations.

Il faut s'interroger sur la signification des modèles pédagogiques de l'école maternelle, les valeurs que ses pratiques véhiculent et les modes de rapports sociaux qui s'instaurent entre les familles, les enfants et les agents de l'institution. Le concept revisité et actualisé de modèle productif est une piste à creuser ensemble pour que l'école maternelle puisse se vivre comme premier lieu d'apprentissage du collectif.

Thierry OPILLARD 

⁵ Lire à ce propos le dossier cycle 1 intitulé *L'enfance de lire* que vient de faire paraître notre association, dans lequel est relaté le travail de collègues qui vont dans ce sens et particulièrement le remarquable travail de l'équipe de l'école Vaillant à Marseille.

⁶ Éric PLAISANCE, *Maternelles et familles : quelles connivences sociales ?* in *La Maternelle, une école en jeu : l'enfant avant l'élève*, Revue Autrement, n° 114 Avril 1994.